

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[12. Paris, Mardi 29 mai 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 12. Paris, Mardi 29 mai 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Santé \(François\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1855-05-29

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 4148, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

12 Paris le 29 mai 1855

Je vous en prie soignez-vous bien une rechute serait bien mauvaise. Ne sortez pas, à moins que l'air ne soit très chaud, il ne l'est pas aujourd'hui. Je suis bien ennuyée

de vous savoir malade.

Plus j'y pense, plus je trouve les nouvelles d'hier, importante. Vous allez prendre pied en Crimée, l'Angleterre restera à Kertch. Vous nous délogerez de la péninsule. Tout cela n'amène pas la paix. J'ai vu hier soir la Duchesse de Hamilton & Dalleira. Molé, Barante, Dumon, C'était beaucoup pour moi. Je vous ai dit que Montebello, est allé à Londres pour affaires. Dumon y va vendredi. Molé vendredi ainsi à Champlâtreux. Cela éclaircit bien mes rangs. Que ferai-je cet été ? car je commence à me sentir, si lasse que je ne puis pas me résoudre aux paquets, aux voyages, aux auberges. Je ne trouve rien de tolérable aux environs de Paris, à moins de m'isoler, ce qui serait pire que tout. Et mon esprit. devient comme mon corps. Est- ce que je me pétrifie ?

Ah comme Cérini est bête. Ce n'est pas un emplâtre puisque je ne la vois que quand il me plaît mais quand elle y est je la trouve si inutile. Je pourrais pour 5000 Francs qu'elle me coûte avoir quelqu'un qui lise, qui parle. Celle-ci chante, mais voilà tout & c'est toujours le même air.

J'ai été interrompue par Beroldingen. Il dine aujourd'hui. à la cour. Bien bon homme et que je conserverai un peu à Paris. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 12. Paris, Mardi 29 mai 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1855-05-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6630>

Copier

## Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

4148

12/ Paris le 29 mai 1855. /

je vous aprie de me dire combien  
une veillée devait bien me faire.  
un tout petit peu, à moins que j'aie  
eu soit trop chaud, il est l'heure  
aujourd'hui. je suis bien malade  
de vous faire malade.

plus j'y pense, plus je trouve  
les nouvelles d'hier, importante.  
vous allez prendre pied au printemps,  
l'aspirateur & cetera à Westch.-  
vous nous délogez de la prison.  
tout cela n'a rien par lequel

j'ai vu faire une conduite  
de Hamilton à Dallas,  
moli, Baranta, Duncan.  
c'était beaucoup plus moi.  
je vous ai dit que Montebello

discret du journaliste enfin,  
Tunis, Fort, Tunis, à propos  
de l'affaire de Blauff. Il  
supposait à moi d'après le  
rapport que j'ai lu dans la  
moniteur qu'il faudrait  
quelque chose de plus que la  
timidité de l'autoritat.

« Voilà ce qu'il faut faire :  
deux fois également beaucoup  
l'hostilité ! non seulement politi-  
quement détesté un aufliter !  
Voilà l'indépendance que  
je veux offrir à l'Assemblée. L'affair-  
de Blauff est tout autre chose  
n'a dit. non sans tout croyant  
commun, et fait personnel

Il m'a alors offert, suivant  
tout brusquement une de ces  
réponses, accordez cela  
avec la réaction anglaise,  
je suis charmé de ce résultat.  
toujours horrible temps.  
j'espéris peu votre prudence  
persiste. adieu, adieu. »